

Le temps dans le judaïsme

Par David Banon

www.contrepointphilosophique.ch

Rubrique Philosophie

Avril 2005

Qu'est-ce que le temps? Question difficile! Certainement la plus difficile à penser selon Augustin. N'écrivait-il pas dans le Livre XI des *Confessions* (chap. 14/17) au sujet du temps: "Si nul ne me le demande, je le sais, si on me le demande et que je veuille expliquer, je ne sais plus."

En effet, le temps lui-même renvoie aussi bien aux prévisions météorologiques (quel temps va-t-il faire?) au temps de l'occasion présente dont il faut profiter (il est temps de faire telle chose!), au temps qu'il faut gérer (combien de temps avons-nous pour cet exposé?) au temps passé du regret et de la nostalgie (plaisir d'amour ne dure qu'un moment, chagrin d'amour...)

Il s'agit donc d'un terme polysémique et d'une question fort complexe. Augustin a d'ailleurs tenté de penser le temps à partir de son rapport à l'éternité. Méditation suscitée par le premier verset de la Genèse. Bergson a montré que c'était là, (à partir de l'éternité) le meilleur moyen de ne pas le comprendre.

Comment faire alors pour tenter de voir un peu plus clair dans cette question? En partant non pas du premier verset de la Bible hébraïque, mais de quelques textes bibliques et en clarifiant de façon systématique les principes et les pratiques que le judaïsme tire de ces textes, tout en n'hésitant pas à me référer à certains philosophes qui ont réfléchi à cette notion.

Ceci dit, il convient de corriger quelque peu cette idée reçue que le judaïsme est une religion du temps et que le peuple juif a renoncé à la dimension spatiale pour ne retenir que la dimension temporelle. Il ne saurait y avoir d'organisation du temps sans organisation de l'espace. D'ailleurs Kant ne disait-il pas que l'espace et le temps sont les formes a priori de la sensibilité? C'est dans l'espace et le temps que je perçois la diversité des éléments de la réalité qui peuplent le monde. La diversité sensible, le réel nous sont donnés dans ces formes a priori ou intuitions pures. Temps et espace supposent donc des réalités ontologiques. Dans le cas du temps, *l'unité ontologique* est première, car l'intuition du temps nous rapporte à nous-mêmes, à notre être, à notre moi, à notre sujet, à notre unité ontologique dont les moments sont multiples. Inversement l'espace est l'unité d'une multiplicité ontologique formée de multiples quelconques qui sont donnés d'abord. D'où l'importance plus grande du temps, avec sa *continuité*, son *irréversibilité*, son *imprévisibilité*.

C'est pourquoi de nombreuses civilisations fixent un ordre temporel à partir d'une interprétation des cycles et cadences qui se trament dans l'environnement naturel, dans l'espace. Et le peuple d'Israël n'aurait jamais réussi à subsister en exil si sa civilisation n'avait pas conféré une importance accrue aux souvenirs historiques des événements qui se sont produits sur le territoire national mais aussi à la mémoire, la couche primordiale de l'expérience nationale. C'est en insérant la fonction de l'imaginaire spatial dans l'ordre temporel que le peuple juif aura forgé son identité. C'est en gardant mémoire (qui fait appel au temps) des faits historiques précis qu'il sait qui il est et quelle est sa destination.

Ces remarques liminaires de la connexion espace/temps étant faites, attardons-nous sur la fonction des luminaires telle qu'elle est exposée dans la Genèse: ils ont une fonction *calendaire*, c'est-à-dire d'organisation du calendrier. Or un calendrier n'est pas un simple aménagement technique du temps. Il présuppose une conception du temps. Plus encore une *métaphysique*, car il est l'instrument le plus approprié de la mémoire collective. SRHirsch (1808-1888) n'a-t-il pas avancé que "le calendrier est le livre des principes de la foi juive" et les Anglais ne disent-ils pas très justement: "calendar is a fighting matter."

Rappelons que lors de la sortie d'Égypte, avant la 10^è plaie, celle qui va déstructurer totalement la société égyptienne concentrationnaire/esclavagiste, Dieu ordonne à Israël d'organiser leur temporalité: "Ce mois-ci est pour vous le premier des mois de l'année"(Exode 12, 2.)

C'est tout à fait remarquable de constater qu'au moment du désordre général, du plus grand bouleversement, au moment de la désintégration d'une société et des valeurs sur lesquelles elle repose, le texte biblique se préoccupe d'un commandement concernant le temps –impliquant une nouvelle conception--en insistant sur ce moment inaugural, sur cet événement fondateur.

Et d'ailleurs Rachi, le grand commentateur de Troyes, dont on célèbre le 900^è anniversaire de sa mort cette année, dans son exégèse de Gn 1, 1 enseigne: "La Torah aurait dû commencer par Ex.12, 2 "ce mois-ci est pour vous ..."qui est le premier commandement donné à Israël en tant qu'entité, que collectivité."

Ce que Rachi n'aborde pas explicitement et qu'il nous oblige par conséquent à faire, c'est de confronter les deux types de temporalité: celle de la Genèse et celle de l'Exode. L'une serait le temps du monde, de l'univers et l'autre le temps de l'homme

Temps du monde et temps de l'homme

L'être humain a toujours ressenti le besoin d'établir des coordonnées spatiales et temporelles. Si les repères spatiaux étaient relativement faciles à fixer, il n'en allait pas de même pour la structuration du temps qui s'écoule inexorablement et qui semble réfractaire à toute emprise. Mais à partir du mouvement des astres, de leur régularité, de leur position dans le ciel et de leur retour, l'homme a quand même pu déterminer un *temps cosmique* ou *astronomique*. Un temps extérieur à lui, non-dépendant de lui, tributaire du déterminisme naturel, de l'alternance des jours et des nuits et du cycle des saisons. C'est le temps de l'éternel retour –celui de l'Ecclésiaste et celui de Nietzsche. Un temps qui soumet l'homme le privant de toute liberté.

A côté de ce temps cosmique et cyclique, il y a le temps linéaire, celui qui se déploie à partir d'un commencement et qui va vers une fin. Un temps continu, irréversible, imprévisible. Un temps subjectif, celui de l'instant, de la *durée*, dirait Bergson, qui est l'expérience vivante du temps. Rien à voir avec le temps des horloges, la succession informe d'instantanés inégaux. Ce temps objectif dont on mesure les écarts et calcule les distances, ce n'est que de l'espace. En pensant le temps d'après le modèle spatial, on rate l'essentiel.

La durée, notre vécu temporel, est tout autre. Pas seulement parce que ce temps subjectif accélère ou ralentit selon nos émotions, notre excitation ou notre ennui. Avant tout ce mouvement intérieur, qui est celui même de notre conscience, est *attente*. Dire qu'il faut attendre l'arrivée de l'autobus, par exemple, c'est dire que le mouvement intérieur animant la

réalité que nous vivons ne peut être supprimé, ni contourné, ni surmonté d'aucune façon. Les mathématiques peuvent concevoir indifféremment que l'autobus arrive à la seconde suivante, dans trois minutes ou dans une heure, les calculs en seront modifiés, et voilà tout. Il en va autrement dans la réalité, quand on attend, sans que rien dans la durée ne soit réversible, ni supprimable. Demandez à un amoureux qui attend sa dulcinée qui vient avec 5 minutes de retard; en la voyant enfin venir, il lui dit "cela fait une heure que je t'attends! Ou encore quelqu'un qui aime le théâtre de boulevard et qui assiste à une pièce. S'il l'a aimée, il dit: "quoi, c'est déjà terminé." Ou enfin: certains d'entre vous s'ennuient depuis le début de mon exposé, que disent-ils: il n'a pas encore fini, cela fait une éternité qu'il radote. La durée est donc une réalité psychologique et variable selon les individus, c'est le temps de l'attente et de l'impatience, où une heure peut sembler longue ou courte. La durée vécue est corrélative à notre naissance et n'appartient qu'à nous. C'est elle qu'on décompose en passé, présent et avenir. ou plus exactement en à-venir, présent, passé. C'est le *temps vécu* ou temps humain. Temps de l'âme contre temps du monde.

Bien entendu, il y a une tension dialectique entre le temps cosmique et le temps vécu. Et chaque civilisation met l'accent sur l'un ou l'autre aspect. Mais la plupart des civilisations ont donné plus de poids au temps cosmique qu'au temps vécu: la tradition juive les qualifie d'adorateurs d'astres: *`akoum*. Le peuple d'Israël a intégré le temps humain dans le temps cosmique. Par le «témoignage» humain pour la fixation de la néoménie, de la naissance de la nouvelle lune et par l'instauration des mois intercalaires -le '*ibour*, le peuple d'Israël intervient dans le temps cosmique, qu'il ne nie pas, mais transforme.

Le calendrier

Le temps structuré –qui découpe le flux du temps naturel en unités distinctes- est donc, par définition, une institution humaine. Par son intervention, l'homme projette dans l'écoulement continu du temps une stabilité et une permanence qui forment le temps social. Cette institution constitue un tiers-temps entre le temps vécu et le temps cosmique qu'on appelle *temps calendaire*. Le temps calendaire est né, en effet, à la jointure du temps astronomique, repéré sur le mouvement des astres, et du déroulement de la vie quotidienne ou festive, repéré sur les rythmes biologiques ou sociaux. Il met en harmonie les travaux et les jours, les fêtes avec les saisons et les années. Il intègre le peuple et ses coutumes à l'ordre cosmique.

C'est très exactement ainsi que le récit biblique est structuré. Le livre de la Genèse déroule devant nous un temps cosmique: celui qui fixe les unités de mesure du jour et de la nuit, de l'année et de ses saisons. Le livre de l'Exode nous introduit dans un temps historique: celui du choix des événements-fondateurs qui vont féconder la mémoire collective du peuple et forger son identité. La transition est assurée, dans le livre de *Béréshit*/la Genèse, par le temps biologique: celui de la vie d'individus dans le processus de leur développement et. leur remplacement au fil des âges, Adam et ses descendants, Noah', Abraham, etc...*Dor holekh védor ba-* une génération s'en va, une autre la remplace. C'est la suite des engendremens «biologiques» qui va déboucher sur le temps historique et son moment inaugural -la sortie d'Égypte. Le temps historique va donc dérouler le temps cosmique, cyclique et répétitif, en temps linéaire, qui a une origine et une fin, en un axe sur lequel on pourra compter le temps et dater les événements.

Ce qui fait la complexité du calendrier hébraïque et sa caractéristique propre, c'est qu'il résulte d'une *double harmonisation*. La première, nous en avons déjà parlé, tente d'intégrer le temps linéaire et historique dans le temps cosmique et cyclique. La seconde tente de concilier

les révolutions du soleil et de la lune par le *'ibour* (ou mois intercalaire ajouté) de l'année et du mois. Une des fonctions primordiales du *Sanhédrin* (Tribunal Rabbiniqne de Jérusalem) consistait en la sanctification du mois à partir du témoignage humain de l'apparition de la *lune* et en la proclamation de *l'année de treize mois*. (*Rosh Hashana* 2,7 et 9; Maïmonide, *Règles de sanctification du mois* 1,1) A cause des contraintes de l'exil on est passé du témoignage à la détermination par le calcul.

Cette double harmonisation prouve que le calendrier était constamment aménagé, harmonisé par l'intervention humaine dans le temps cosmique. Ce qui témoigne d'une fonction culturelle éminemment créatrice. Ce qui a permis, par exemple, d'insérer aussi dans le temps socio-historique du calendrier les événements de Pourim et de Hanouka, et de les fixer comme «fêtes», en attendant d'en faire autant pour Yom Ha'atsmaout et Yom Yéroushalaïm.

Cependant ce temps linéaire et historique est un temps de sable *-yémé h'ol-* qui s'écoule inexorablement et qui manifeste la dégénérescence due à cet écoulement. L'être humain devra donc ménager des plages temporelles pour se régénérer, pour remédier à la dispersion et à la dépossession de son être. Pour contrebalancer sa perte d'être, il devra sortir du temps historique et événementiel avec ses secousses et ses convulsions pour accéder à une autre temporalité. Ces îlots temporels qui permettent la régénération de l'être sont les fêtes religieuses. Ce sont elles qui transforment le temps historique en *temporalité sainte* où l'être se met à l'abri de la vie trépidante et se charge de signification nouvelle. Cette temporalité sainte témoigne dans le temps de l'histoire d'un temps qui surplombe l'histoire.

© David Banon

www.contrepointphilosophique.ch

Rubrique Philosophie

Avril 2005

Notice biobibliographique

Professeur au département d'études hébraïques et juives de l'Université Marc Bloch, Strasbourg et Professeur invité à la Faculté de Théologie de Lausanne

Principales publications :

La lecture infinie. Les voies de l'interprétation midrachique. Préface d'Emmanuel Levinas, Seuil, Paris, 1987

Le bruissement du texte. Préface d'Alexandre Safran, Labor et Fides, Genève, 1993

Le midrach, PUF, Paris, 1995, collection Que sais-je ?

Le messianisme, PUF, Paris, 1998, collection Que sais-je ?